

Ce Journal paraît les Mercredi et Samedi de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage;

A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1^{er}; Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

AVIS.

Les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner sont priées de refuser le Journal lorsqu'on le portera chez elles, ou de le renvoyer au Bureau. Nous considérerons comme abonnées toutes celles qui le garderont.

A dater de ce jour notre Feuille paraîtra les mercredi et les samedi, dans la soirée. Ce mode de publication nous permettra de donner le programme du spectacle, et de suivre avec plus d'exactitude les représentations de nos deux théâtres.

CONTE.

Un jour ils se levèrent tous en masse comme s'il y avait eu complot la veille; les uns, le regard sévère et l'injure à la bouche; les autres, de la gaieté dans l'œil et du sardonique sur les lèvres; puis ils chassèrent leur propriétaire qu'ils haïssaient parce qu'il leur faisait payer le loyer trop cher, ne leur prêtait de l'argent qu'à gros intérêts ruineux et cajolait leurs plus jolies filles..... Ils pillèrent sa défroque: chacun voulut en avoir sa part: l'un prit sa veste brodée d'or et de soie, l'autre se coiffa de son beau chapeau noir à plumes blanches, un troisième se ceignit le corps de sa brillante ceinture à aiguillettes.....

Tous ces hommes habillés des lambeaux d'un seul, c'était curieux à voir.

On vendit les meubles à l'enchère et on se partagea le produit.

Il y avait dans un coin une planche brute de sapin recouverte d'un beau velours d'Utrecht à franges d'or; personne n'en voulut; les plus gorgés la jetèrent aux prolétaires, non, au peuple, en disant: Voilà le plus beau, cela vous appartient de droit, faites-en ce que vous voudrez. Et le peuple joyeux se prit à danser au-

tour en chantant les vieilles chansons de son pays et les airs nouveaux d'un pays voisin. Puis quand il fit nuit, il s'alla coucher, et le lendemain il recommença, et ainsi trois jours de suite.

Quand il eut dansé et chanté trois jours, il s'aperçut que cela ne mettait pas du fer sous le marteau, ni du blé sous la meule, alors il reprit ses travaux afin de payer le dimanche suivant le vin qu'il avait bu dans ses jours de gaieté, puis il donna son lot aux riches qui avaient déjà tout le reste, afin que rien n'y manquât.

Ceux-ci le mirent à l'encan.

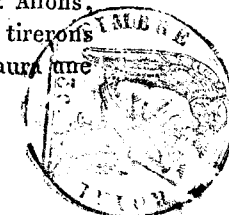
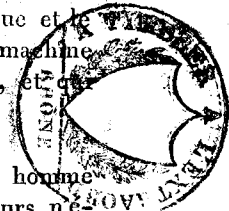
L'huissier criait: voyez, messieurs, une planche de sapin avec un velours d'Utrecht; c'est un joli cadeau à faire à quelque jeune femme..... c'est tout neuf..... et cela s'appelle un trône..... Qui en veut?..... Nous y joindrons de jolies marionnettes qui saluent, font la révérence, bas, bien bas, et se mettent à genoux au moindre commandement.....

Personne ne misa.

Les riches s'ennuyaient..... l'ancien propriétaire avait un si joli salon où leurs femmes allaient danser, et s'entendre conter fleurette! il était si bon quand on avait le talent de lui plaire!..... Et puis gardez donc en un coin un beau meuble sans y voir jamais assis quelqu'un aux pieds de qui vous puissiez ramper, la tête nue et le dos courbé. Cela est triste, l'homme est une machine qui veut saluer, se plier, demander, courtiser, et qui se croit adroit quand il a été faux.

Que voulez-vous? C'est-là sa nature.

Or un beau jour ils l'offrirent à un joli jeune homme qui n'était pas majeur; le papa dit que le velours n'était pas bon et que le sapin userait la culotte de son garçon..... il refusa. L'huissier se remit à crier: Allons, messieurs, qu'il se présente un homme, nous tirerons les boîtes, nous ferons un feu d'artifice, il aura une garde d'honneur, et nous lui paierons la dîme.



On avait bien envie d'un autre jeune homme, petit-fils, par adoption, d'un vieux soldat tapageur, grand charpentier en trônes, qui, lorsque l'idée lui en venait, les démolissait et les relevait en un tour de main.... Les voisins craignirent qu'il n'eût les qualités de son grand-père, et menacèrent de se battre cinq contre un si on lui donnait la planche et le velours.

Cela piqua ces riches gens; ce qui n'était que caprice devint frénésie, il leur fallut un propriétaire à tout prix.

Alors vint un homme qui leur dit: Je suis un bon enfant; faites-moi de bonnes rentes, je vivrai en paix avec mes voisins dont je suis le très humble serviteur. Celui que je remplace n'était pas si méchant qu'il en avait l'air; donnez-lui cette large rivière dont il aime le poisson, ces jolis villages qui arrondiront le domaine qui lui reste, ce château-fort d'où il pourra vous bombarder, si vous n'êtes pas tranquilles, et passez-moi procuration pour le reste, j'arrangerai tout cela avec votre argent; moyennant quoi je vais revêtir ces habits dorés que vous m'offrez, et m'asseoir sur cette planche dont le veuvage vous désole.

Ils battirent des mains; ils pleurèrent de joie, heureux qu'ils étaient de faire encore les marionnettes autour d'un soliveau, sur un joli petit théâtre.

Mais voilà que le peuple se prit à rire en voyant ce marché, puis il se leva encore une fois, brûla le velours, fondit les galons, mit sur la planche un tapis vert, où vinrent s'asseoir à tour de rôle, au choix de leurs compatriotes, ceux qu'il en jugea dignes; heureux! il garda ses poulets et ses gerbes, travailla pour lui ces belles propriétés si riches, arrosées de ses sueurs et de son sang, but du vin du Rhin qu'il paya avec l'argent des franges d'or, et se moqua des marionnettes.

K.

LA ROSE ROUGE ET LA ROSE BLANCHE.

FABLE.

Un jour, c'était, je crois, au mois chéri de Flore,
Deux roses qui venaient d'éclorre,
L'une avec tout l'éclat du plus beau vermillon,
L'autre avec la blancheur qui décèle au vallon
La candeur d'un regard, d'un geste ou d'un sourire,
De la beauté se disputaient l'empire.
Bien difficile était de juger ce cas-là.
Aussi querelle s'engagea;
Querelle de coquetterie,
Car les fleurs ne connaissent pas
Les discords d'intérêts qui tourmentent la vie
De chaque mortel ici-bas.
Qui peut me disputer que je sois la plus belle?
Dit la première, admirant sa fraîcheur.
Je rougis comme la pudeur;
Et lorsque d'une main fidelle
On veut retracer le bonheur,
On l'entoure de ma couleur.

Je puis avec orgueil vanter mon origine;
Et s'il est vrai que je fus blanche un jour,
Je tiens mon incarnat d'une source divine;
Il est formé du pur sang de l'Amour.
Que m'importe, reprit aussitôt sa rivale,
Cet incarnat dont tu fais tant de bruit
Et que ta vanité m'étale?

Si je n'ai pas l'éclat qui t'embellit,
Plus de simplicité pare mon existence.
Ornement d'un front virginal,
Je couronne l'adolescence
Qui ne sait pas encor ce que c'est que le mal.
Ainsi je dois sur toi l'emporter en puissance;

Car la beauté, c'est l'innocence.
Mais disputer de leurs attraits
N'était pas finir la querelle:
Vénus ne pardonne jamais
A qui veut l'emporter sur elle.
Or donc, un jeune papillon
Fut choisi dans le voisinage
Pour terminer la question.

L'insecte était flatteur plus encor que volage;
A chacune des deux il promit son suffrage,
Puis, sans rien décider, de baisers les couvrit,
Puis auprès d'elles s'endormit
Jusques au retour de l'aurore.
Mais à peine le jour commençait-il d'éclorre,
Que déjà les fleurs n'étaient plus.
Le tems avait tranché leurs débats superflus;
Et ces reines d'hier, si jalouses de plaire,
De leurs débris jonchaient la terre!

Jeunes beautés que tourmentent sans fin
Secret dépit et jalousie,
Vous sacrifiez tout pour régner un matin:
Combien plus doucement coulerait votre vie
Si vous songiez au lendemain!

— M. *Berthaud*, jeune littérateur dont nous avons déjà accueilli les productions, vient de nous adresser une Ode à Charles X. Que nos lecteurs se rassurent, ce n'est pas un éloge de l'imbécille mitrailleur. Dans ce cas les vers auraient dû être envoyés au *Cri du Peuple*. Cette ode est intitulée le *Damné* et le *Damné*, c'est Charles X. Nous regrettons que la longueur de cette pièce ne nous permette pas de l'insérer. Nous nous bornerons à citer la strophe suivante:

Charles Dix est à l'enfer.

Toujours l'onde de feu sur lui passe et repasse,
Et quand il pousse un cri tout frémit dans l'espace,
On dirait que l'Etna,
Entr'ouvrant tout à coup son immense cratère,
Revient plus furieux pour consumer la terre
Qu'hier il calcina.

LE PERROQUET CONSPIRATEUR.

Vous ne savez pas..... Approchez, que je vous dise à l'oreille: L'autre jour, au Jardin des Plantes, le perroquet de M. *Pintard* a crié: Vive...—Eh bien! vive quoi!

—Chut!.... vive.... vive la liberté!!!—Bah! Et qu'en est-il résulté?—Oh! grande rumeur. D'abord on a soupçonné M. *Pintard*; mais il a été prouvé que M. *Pintard* ne lui avait appris autre chose que ces mots: *On y va!*—*A-t-on payé!*—*Taisez-vous!*—*Madame Pintard, vous m'en nuisez!* etc., etc.

Alors il était évident qu'il s'agissait d'une nouvelle conspiration.—Et puis?—Et puis, le perroquet n'ayant voulu dénoncer personne, il paraît qu'on va se décider à le traduire devant la cour d'assises pour non-révélation de complot.....—Et puis?—Le pauvre animal sera jugé, condamné, exécuté, et la monarchie s'élèvera triomphante du sein des conspirations.

14 JUILLET.

Nous recevons à l'instant de l'auteur des Stances sur l'Italie en 1831, insérées dans notre n° 4, une pièce de vers qui est toute de circonstance. Nous regrettons que le temps et l'espace qui nous restent ne nous permettent d'insérer que les strophes suivantes :

Quel bruit a retenti dans la grande cité?
Le tambour bat, le glaive brille;
Et les cent voix du peuple ont déjà répété:
A la bastille! à la bastille!

La bastille, c'est-là. --- Comme un affreux géant,
Se dressent de lourdes murailles.
Mais l'airain, qui par bonds s'en va retentissant,
Semble semer des funérailles.

Il était donc venu ce jour plein d'avenir,
Marqué par notre délivrance;
Et le ciel orgueilleux semblait fixer d'avance
Cette époque qu'il va bénir.

Le soleil dans les airs embrasés d'espérance
Balance ses puissans rayons,
Et, sur les boulevards, la populace immense
Se roule en ses nobles haillons.

Le voilà! --- C'est le peuple à la large poitrine,
Aux mains rudes, au front hâlé;
C'est lui que dévorait une rage intestine,
Et qui soudain s'est révélé!

THÉÂTRES.

Dans notre prochain N° nous passerons en revue tous les Débuts de la semaine.

Les artistes des Célestins donneront incessamment, au bénéfice de Mlle Hortense, une représentation qui se composera des pièces suivantes :

Léontine, drame en 5 actes, mêlé de couplets, par M. Ancelot, auteur de *Mme Dubarry*, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du vaudeville, le 20 mai 1831.

Mlle de la Vallière et Mme de Montespan, drame historique en 5 actes, suivi d'un épilogue, ou *Dix-huit*

ans après, par MM *Benjamin et Augustin Lagrange*, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 21 mai 1831.

Jacqueline, ou La Boîte à la malice, vaudeville en 1 acte, par MM. *Mélesville et Brasier*, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 28 avril 1831.

GLANE.

L'Académie de Lyon s'est mise en deux pour faire un enfant qui n'a pas de père.

— L'enfant trouvé de M. Servan de Sugny sera mis demain à l'hospice de la Charité.

— Lavez donc le *linge sale* d'un ami, il vous appellera un complaisant anonyme.

— On demande un homme de bonne volonté qui se déclare l'auteur du discours d'inauguration du Grand-Théâtre. On promet une récompense honnête. S'adresser à l'Académie.

— Le Ministère est bien malade, il pend son *ventre*.

— Chaque écu de cinq francs de la monnaie de Henri V, portera un certificat de légitimité.

— M. C.... poète de la légitimité, travaille en ce moment à une ode sur le joyeux avènement de Henri V; il désire trouver une rime au mot si poétique: *Henriquinquiste*.

— M. C.... qui avait trouvé cette rime, a eu le malheur de la perdre sur le quai des Célestins en rentrant chez lui. Il offre la moitié de la gloire que lui promet cet ode à celui qui la lui rapportera,

-- Un Républicain disait l'autre jour: *la monarchie m'aigrît*.

-- On dit que la *Sentinelle* est une *Sentinelle perdue*.

-- M. C.... auteur d'une épître adressée à *Mad. la Marquise de... qui m'a appelé enfant*, et de plusieurs autres pièces curieuses, qui ne sont ni classiques ni romantiques mais aristocratiques, place toujours en tête de ses productions ce mot *VERS*; il craint sans doute qu'on ne les prenne pour de la prose. Et la rime! M. C...., la rime? N'est-elle pas là pour indiquer au lecteur que ce sont des vers que vous avez voulu faire.

-- On a affiché en Belgique le placard suivant: « Mardi 28 « Juin, répétition de les Protocoles, mauvaise farce en 26 ac- « tes, par cinq auteurs associés. Au dénouement décharge gé- « nérale d'artillerie et combats à outrance. Il y a dans la pièce « un traître et plusieurs niais. Dans l'entracte on chantera une « cantate sur les douceurs de la paix. »

MODES.

Ensemble de toilette.

Robe de mousseline de laine rayée.—Entre chaque raie est une ligne blanche, marquée de petits damiers noirs.—Chapeau de paille de riz, à branches de cloches lilas.

Robe de gros de Naples écru, corsage plat à dos de

redingote.—Tout le long de la jupe, depuis la ceinture où ils ont deux pouces de long, jusqu'au bas de la jupe où ils ont la longueur d'une main, sont des brandebourgs de gros de Naples, bordés d'un passe-poil.—Depuis la ceinture, dans le corsage, ils prennent de même fort courts et s'élargissent, sur la poitrine, en venant jusque sur l'épaule.—Chapeau de moire rose pâle glacé, rose vif.—Une touffe de brins de plumes d'autruches, plus pâles sur le bord que vers le bas.

Façons de robes.

Pour les robes de moire ou de gaze, pour soirées, on fait de jolis châles décolletés.—Ronds à dents rondes tout autour. La dent se borde d'un petit passe-poil.

BULLETIN DES ANNONCES.

AVIS DIVERS.



ENTREPRISE GÉNÉRALE de la conservation des affiches. Tarif de 25 affiches

Pendant 5 jours, 10 jours, 15 jours,
Petite feuille timbrée à 5 cent. 2 50 4 50 6 25.
Feuille raisin timbrée à 10 cent. 5 » 9 » 12 50.
Pour les affiches d'une grande dimension on traitera de gré à gré.

NOTA. L'administration se charge aussi de faire imprimer et afficher quatre heures après la réception de la copie les affiches qu'on pourra désirer, au même prix que l'imprimeur, à la seule condition de les faire conserver dans les cadres; elle fait aussi l'affichage sur les murs à un prix très modique.

Les bureaux sont établis Galerie de l'Argue, escalier M.

Depuis quelque temps le public est induit en erreur sur la qualité des CHAPEAUX, il faut faire attention qu'il y a bourre de soie et pluche véritable soie dit organsin; ce qui fait perdre la confiance pour la véritable qualité des bons chapeaux.

Le sieur Velay, ayant cédé la moitié de son magasin, *Galerie de l'Argue*, dont il n'a conservé que la partie la plus rapprochée de la rotonde, n. 32 et 34; et désirant écouler le reste de ses marchandises, a l'honneur de prévenir le public, qu'il les cédera toujours à trente pour cent au dessous du cours.

On trouvera chez lui un grand assortiment de tout ce qui concerne l'habillement d'homme, à des prix extrêmement modérés, ses relations avec les principaux fabricans le mettent à même de pouvoir faire cet avantage.

Grand salon richement décoré, chez Nacquart, coiffeur, place de l'Herberie, n° 3, au 1^{er} étage, dont l'ouverture se fera le samedi 25 Juin 1831.

COUPE DE CHEVEUX avec frisure, et un flacon d'Huile Antiquité ou Cosmétique pour les Cheveux et les Moustaches, ou une boîte de Poudre-Savon, au choix, à 50 centimes.

On ne saurait trouver ailleurs cette scrupuleuse propreté, cette élégance parfaite que le sieur NACQUART donne à ses coupes. Malgré l'extrême modicité des prix, rien ne sera négligé pour satisfaire les personnes qui daigneront l'honorer de leur confiance Il confectionne en outre, à des prix modérés, perruques, tours et toupets métalliques, nattes, dans le goût le plus nouveau.

ON TROUVERA DANS SON SALON PLUSIEURS JOURNAUX.

A VENDRE OU A LOUER

De suite pour cause de cessation de commerce, une *petite Maison*, jardin et tonnes, situés au lieu des Brotteaux dans une des plus belles positions, ayant un établissement en pleine activité. On donnera toutes les facilités pour le payement.

S'adresser au Bureau du Journal.

A louer ou à vendre une très jolie MAISON DE CAMPAGNE meublée et fraîchement décorée, située à Vacque, près Roche-Cardon; s'adresser à M. Rey, angle des rues Basse-Grenette et Dubois.

PROGRAMME DES SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

Aujourd'hui mercredi, 13 juillet.—On commencera à 7 heures.

Le Calife généreux, grand ballet-Pantomime en 3 actes, de M. Blache père. Acteurs : MM. Ragaine, Quériaux, Girel, Revilly, Dominique, Foulquier, Ray, Meinier, Huguet, Francisque, Lancelin; Mmes Ambroisine, Ragaine, Héléine, Maria, Payet.

Danse. MM. Ragaine, Quériaux, Joseph; Mmes Ambroisine, Ragaine, Héléine, Maria, Payet.

L'Hôtel garni, ou *La Leçon singulière*, comédie en 1 acte, en vers, de Désaugiers. Acteurs : MM. Delacroix, Ernest, Berthault; Mmes Cosson, St-Ange.

Le Trésor supposé, opéra en 1 acte, en prose, d'Hoffmann, musique de Méhul. Acteurs : MM. Gagnon, Lecercf, Ernest; Mlles Alexandrine, Maria.

Ordre du spectacle : 1° *Le Trésor supposé*; 2° *L'Hôtel garni*; 3° *Le Calife généreux*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Aujourd'hui mercredi 13 juillet.—On commencera à 6 heures.

Thérèse, L'Orpheline de Genève, mélodrame en 3 actes, de M. Victor Ducange. Acteurs : MM. Baudouin, Rousseau, Danguin, Célécourt, Félix, Herguez; Mmes Danguin, Erunet, Grivet, Annette.

M. Cagnard, ou *Les Conspirateurs*, folie du jour en 1 acte, mêlée de couplets, par MM. Dumersan et Brasier. Acteurs : MM. Félix, Célécourt, Rousseau, Bernard Léon; Mmes Adam, Legaigneur, Louise Baudoin.

Le Coiffeur et le Perruquier, vaudeville en 1 acte. Acteurs : MM. Bernard Léon, Félix, Achard; Mmes Legaigneur, Henriette Baudoin.

Ordre du spectacle : 1° *Le Coiffeur et le Perruquier*; 2° *Thérèse*; 3° *M. Cagnard*.

WORMSER Jeune, Gérant.